

---

# Les “ riches heures ” valenciennoises de Maingoval

Edouard Desplats<sup>1</sup>

<sup>1</sup> Cercle Archéologique et Historique de Valenciennes

---

Mars 2010

**L**e nom de Maingoval s'est illustré à Valenciennes du 15<sup>ème</sup> au 19<sup>ème</sup> siècles, porté successivement par deux lignages distincts, articulés au début du 18<sup>ème</sup> siècle. L'historiographie traditionnelle valenciennoise, puis les “ Mémoires ” du dernier baron de Maingoval, “ L'Histoire d'Iwuy ” de Dehaisnes ont relaté certes, la geste de l'une et l'autre lignée – l'épigraphie urbaine étant fort succincte (un médaillon de Charles de Lannoy-Maingoval sur le monument de Froissart ; le monument funéraire des barons de Maingoval au cimetière St Roch) - mais ce sont les érudits de ce dernier demi-siècle, à Maing et Douchy entre'autres où demeurent quelques vestiges de cette famille, qui ont précisé l'origine des Maingoval : le village de “ Mingoval ” en Artois entre Arras et Saint Pol.

Une suite généalogique de la première lignée de Maingoval permet alors de distinguer plusieurs familles.

1. les Mingoval de première race aux 12<sup>ème</sup> et 13<sup>ème</sup> siècles, vassaux des Béthune. Ils portent “ d'argent à la bande de gueules et au lambel d'azur ”.
2. les Lannoy et Lys-Maingoval de 1329 à 1455, dans leur seigneurie de Lannoy en Flandre wallonne.
3. les Lannoy-Maingoval, branche cadette des précédents sont introduits dans le Hainaut par Antoine (1415-1487) qui épouse dès 1440, l'héritière de la seigneurie d'Iwuy et de l'hôtel valenciennois de Baudouin d'Avesnes (1260), rue Percepain, et acquiert en 1454 le fief de Vermont près de Denain ; Ils défendront Valenciennes et le Cambrésis contre les Français et Louis XI, également avec Jean III (†1498) Jean IV († 1525) Ils seront plu-

sieurs fois prévôts- le-comte et sans discontinuer grands officiers des derniers ducs de Bourgogne, de Maximilien, de Philippe le Beau et s'honoreront de la naissance de Charles de Lannoy-Maingoval, rue Percepain, (1482-1527), futur capitaine général des armées impériales, vainqueur de François 1<sup>er</sup> à Pavie (1525), vice roi de Naples, grand d'Espagne, Toison d'or. Nicolas de Lannoy-Maingoval (1507-1540) acquiert le Castel des Prés à Maing. Sa fille Bonne, mariée (1554) à Philippe de Sainte Aldegonde, futur grand bailli de Hainaut lors de la révolte huguenote de 1566-1567, sera dame de Maingoval jusqu'à sa mort en 1624. Ces Lannoy-Maingoval ont résidé à Valenciennes de 1440 à 1624 en l'hôtel de la rue Percepain et ont été inhumés dans l'église des Carmes voisine. Le Boucq a décrit leurs tombes avec leurs fondations.

4. les Sainte Aldegonde-Maingoval délaissent Valenciennes en raison de leurs gouvernements de Namur et d'Artois (Maximilien † 1635, Albert-Antoine † 1667) les déboires de la guerre de Trente Ans voient leurs propriétés confisquées en Artois (1635-1639), hypothéquées ou vendues en Hainaut de 1648 (Castel des Prés) à 1654 (Vermont et Iwuy)
5. leurs héritiers sans postérité, vendent en 1701 le titre de Maingoval au receveur lillois Palisot d'Incourt. Il passe ensuite aux de Wavrin trois ans avant la Révolution qui le fera disparaître. C'est compter sans les descendants des Taisne, censiers depuis la fin du XV<sup>ème</sup> siècle du fief de Vermont devenu Maingoval, qui en 1697, reconnus propriétaires, sous prétexte de l'intervention de leur aïeul dans les reliefs et dénombremments qui ont accompagné le retrait précipité des Sainte Aldegonde, 40 ans plus tôt - une vente en franc-fief en sa faveur

est d'ailleurs possible – ont revendiqué le titre de “ seigneur de Maingoval ” Malgré l'opposition du Bureau des offices et des chanoines de Sainte Renfroye, hautes justicières, ce titre ex-nihilo a trouvé crédit dans le Denais et dès 1720, mis en “ sûreté de rente ” par les Taine, il est racheté et officialisé en 1761 par Nicolas Perdry (1729-1802) avocat puis échevin valenciennois, qui en dote sa fille Aimée Françoise en 1801, lorsqu'elle épouse Louis François Merlin d'Estreux, officier d'Ancien Régime aux idées libérales (1753-1824)

Ainsi naît le second lignage de Maingoval, d'abord modeste avec Nicolas Perdry, rue Notre Dame de la Chaussée - le titre sera peut être préservé avec la protection de ses cousins Adrien et Jean Claude Perdry, acteurs insignes de la Révolution à Valenciennes – puis plus ostensiblement dans leur nouvel hôtel de la rue de la Salle le Comte, avec sa fille et son gendre Merlin d'Estreux, fait général et baron d'Empire après la campagne des bouches de l'Escaut en 1809, titres maintenus pendant les deux Restaurations et les Cent-Jours où devenu maire à la demande des habitants, le Baron de Maingoval ne rendra la ville, fin juillet 1815 qu'après la paix assurée ; Valenciennes sera contournée et non occupée (“ Chemin des Alliés ”) Entouré du respect de tous, il meurt en décembre 1824 (le Christ de bronze destiné à sa tombe, sera installé dans la nouvelle église St Nicolas, ex-jésuites, jusqu'en 1983)

Son fils, Félix Guillaume, deuxième baron (1803-1889) élève de Louis le Grand, ancien hussard de la Garde royale, revenu à Valenciennes et nommé adjudant-major de la Garde nationale en juillet 1830, rallié avec réserves à Louis Philippe, est élu député de Valenciennes en 1843, réélu en 1846. Membre des commissions de l'Armée et du Budget à l'Assemblée où il côtoie prudemment Lamartine, Odilon Barrot, Girardin, Tocqueville et sans doute le jeune Henri Wallon, secrétaire de Guizot, dont il soutient avec réserves, la politique conservatrice.

Au plan régional, il défend la jeune industrie betteravière valenciennoise contre le sucre colonial ; l'installation du chemin de fer au plus près du centre de Valenciennes (perçement de la porte Ferrand 1847) ; il lance le projet du télégraphe électrique Paris-Valenciennes par Douai, s'oppose à l'application du “ libre échange ” prôné par les Anglais mais ruineux pour les industries du Nord et dit-il “ générateur de chômage et misère pour la population ” Il fonde et dote un asile pour enfants pauvres en 1840, près de l'Hôpital général (asile de Maingoval jusqu'en 1912) ; à Douchy, où il habite l'ancien Château, une école de filles et un asile en 1846, devenus municipaux en 1849 ; il fait subventionner la restauration de la tour de St Amand et l'achat par les Beaux Arts d'une peinture du condéen G. Housez.

Lucide et pragmatique, il vit les journées de février à l'Assemblée, spectateur de l'inertie, des palinodies et de l'esquive des parlementaires devant l'émeute menaçante ; Il aura sa revanche, le 15 mai suivant, fusil à

la main, avec la Garde nationale qui reprend le Palais Bourbon aux insurgés. Prudent, il abandonne Paris et après 1851, refuse toute candidature aux Assemblées.

A la mort de la baronne douairière (1860) l'asile de Maingoval est laissé à la ville avec une dotation ; l'hôtel de Maingoval, rue Salle le Comte est vendu aux sœurs de St Vincent de Paul qui y construisent une chapelle et un orphelinat et dont la vocation est continuée de nos jours par une Association d'aide à l'enfance, respectueuse du mobilier et du décor originels de cet ancien hôtel aristocratique.

Ayant perdu son fils unique en 1876, le baron Félix Guillaume abandonne peu après ses fonctions de maire de Douchy ; devenu veuf en 1884 il se retire chez sa fille Madame de Chezelles, à Glaignes dans l'Oise où il meurt et est inhumé en juillet 1889. S'éteint ainsi le nom de Maingoval,

Eloigné de notre horizon, sans doute mérite t il d'être conservé dans notre mémoire valenciennoise.

## Note

Le texte intégral de cette étude a été publié dans les mémoires du Cercle Archéologique et Historique de Valenciennes(Desplat, 2010)

## Références

Desplat, E., 2010. Un député valenciennois à l'orée de 1848. Mémoires du Cercle Archéologique et Historique de Valenciennes 11, 369–388.